

Définir l'adolescence

La littérature est tellement abondante pour s'appuyer sur une définition satisfaisante.

Devant la difficulté de préciser les contours de l'adolescence chacun avance une définition qui s'accorde avec son domaine disciplinaire, philosophique ou religieux.

Le dictionnaire de psychologie Larousse la définit comme une époque de la vie qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, c'est la « période ingrate », marquée par les transformations corporelles et psychologiques qui débute vers douze/treize ans et se termine vers dix-huit/vingt ans.

Des auteurs comme R. DORON parle de l'adolescent aujourd'hui et non pas d'aujourd'hui afin de mettre l'accent sur un point essentiel qui se traduit par l'existence de traits communs aux générations successives d'adolescents, mais surtout, aujourd'hui comme hier, l'adolescent n'est compréhensible qu'à travers ses rapports avec ses contemporains aussi bien enfants qu'adultes. L'adolescence se situe comme une étape chronologique dans la vie d'un individu mais une caractéristique de toute une génération d'individus. En effet, « l'adolescence s'est étendue, car les enfants sont plus longtemps dépendants et soumis à des stimulations sexuelles et intellectuelles. Il faut donc que notre approche soit à la fois biologique, anthropologique, sociologique et psychologique ».

Ainsi, l'adolescence serait un carrefour vers lequel convergent une multitudes de points de vue qui, dans l'ensemble, insistent sur deux aspects :

L'aspect transitionnel : L'adolescence est une transition, une étape charnière ayant un début et une fin et où le jeune n'est plus un enfant et il n'est pas encore un adulte. C'est l'âge qui succède à l'enfance et commence après les premiers signes de la puberté.

L'aspect chronologique : c'est une période dans la vie des hommes qui situe les générations les unes par rapport aux autres.

Sachant que le facteur culturel joue un rôle important dans la précocité (ou le retard) de l'adolescence cela est dû vraisemblablement au développement de la société, au changement des mœurs et à l'éducation scolaire. Ainsi, l'adolescence est plus précoce en Europe par exemple qu'en Afrique, elle arrive plutôt de nos jours qu'il y a 40 ans (?).

On s'accorde sur ses débuts dont les signes apparaissent à la fin de la puberté à travers les modifications morphologiques et psychophysiologiques ou en se référant aux changements comportementaux de l'adolescent comme l'opposition à l'autorité, le rejet des images parentales, etc. la plupart des études la situe vers 11/12 ans. Cependant il est bien difficile de prescrire sa durée en nombre d'années précis et il est tout aussi difficile de fixer ou de prévoir sa fin. DORON reprend cette remarque d'EYSENCK qui fait de l'adolescence une pathologie pour laquelle « il n'existe qu'une cure réelle et une seule et ceci ne peut intéresser le garçon ou la fille qui sont dans les affaires. Cette guérison de l'adolescence dépend de ce que le temps passe ; elle relève du processus de la maturation graduelle ». Cette graduation se traduit-elle par une diminution progressive dans l'intensité des problèmes de l'adolescence ? Ou serait-elle un mouvement dans lequel les

conflits s'estompent et cèdent la place à des préoccupations nouvelles, des désirs, des fantasmes, etc. ?

Il n'est pas rare de lire ici ou là qu'à l'adolescence il y a une réactivation de complexe œdipien. L'adolescent(e) veut prendre la place d'un de ses parents en usurpant les droits de l'adulte. Il (elle) est adulte à la place du père ou de la mère. Or, il est légitime de douter de sérieux de telles interprétations qui rendent la situation plus confuse et qui n'aident guère à la compréhension du dilemme car l'essence même du complexe œdipien réside dans la rivalité entre enfants et parents du même sexe. Or, ici cette rivalité n'existe pas et la triangulation père-mère-enfant revêt d'autres aspects que ceux rencontrés dans la troisième enfance si l'on s'inscrit bien évidemment dans une perspective psychanalytique.

Il faut considérer l'adolescence dans sa dimension psychologique, sociologique et psychosociologique et en même il tenir compte des facteurs temporel, spatial et culturel.

Bouleversements sociétaux

La crise de l'adolescence ou crise d'originalité juvénile traduit en elle-même la crise d'une société en pleine mutation. Une société incertaine de son avenir, qui doute de ses valeurs et qui éprouve de plus en plus de difficultés pour apporter des réponses aux angoisses de l'adolescence.

Dans notre société Marocaine, l'organisation familiale (famille élargie et groupement de parenté) et l'appartenance tribale ont depuis toujours fourni des représentations à l'angoisse des adolescents à travers des explications analogiques et symboliques et favorise, du même coup, le passage de l'âge de mineur à celui de majeur en s'appuyant sur des moyens palpables, visibles et significatifs facilitant la transition entre le temps de l'irresponsabilité à celui de responsabilités.

Ce passage est facilité par le caractère segmenté de notre société où les rôles sont bien déterminés et où l'adolescent a à sa disposition les modèles et les repères concrets, disponibles et visibles qui dissipent les inquiétudes en rendant le devenir de l'adolescent déterminé. Ainsi, jusqu'à il n'y a pas très longtemps, notre société intègre l'adolescent dans le temps et dans l'espace, dans un statut et dans une histoire, si bien que la recherche du sens, les inquiétudes et les angoisses sont réduits au point où l'adolescence passe inaperçue.

Le fait de cohabiter dans un espace restreint, sous le même toit qu'une famille souvent élargie aux ascendants et collatéraux, sous le regard des autres et du groupe, au milieu d'un village ou du quartier où tout le monde se connaissait, favorise cette transition.

L'adolescent s'inscrit dans une histoire, dans une filiation et dans une succession comme héritier d'une mémoire.

Par conséquent, l'adolescent se trouve à la conjonction de deux dimensions : verticale, à travers une hiérarchisation familiale, dans une historicité ; horizontale à travers une segmentation sociale topographique et une géographie spatiale clairement repérable. L'adolescent fait partie d'un système d'actions assigné à des comportements prédéterminés et en partie connus.

On distinguera 3 phases.



Phase d'opposition : Période du "*Je ne veux pas!*". C'est un mouvement régressif au cours duquel l'adolescent est imprévisible, avec refus de tout ordre établi, vols, provocations... Il y a à la fois l'incapacité à domestiquer les désirs, et recherche du plaisir dans la transgression de l'interdit. Ceci a pour but une certaine prise de conscience de soi.



Phase d'affirmation du Moi : C'est une période de revendication, de "*Je veux!*", avec demande d'indépendance, de liberté. C'est l'époque du conflit des générations. Période de l'adolescence où on discute beaucoup. Mégalomanie, affabulation, idéalisation. Générosité et égoïsme.



Phase d'insertion : L'adolescent s'identifie à l'adulte de façon stable, avec moins d'idéalisation. Il réalise son indépendance affective, et construit son indépendance économique. Il accepte réellement et sans ambivalence de se passer de ses parents. C'est l'après bac, la construction de projets, etc.

Malgré toutes les difficultés, les conflits et les mésententes avec les parents, l'adolescence reste un passage obligé, un mal nécessaire pour pouvoir construire son autonomie et s'identifier en tant qu'individu ayant son caractère et personnalité propres. Il n'est pas son père, il n'est pas sa mère, il est lui.